Norbert Bel Ange et la Grande Guerre

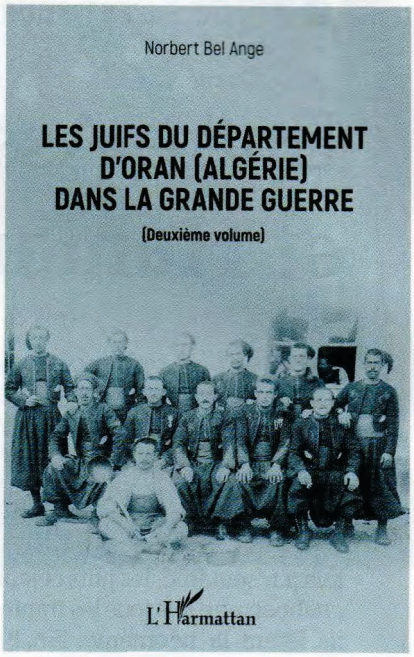
Par Albert Bensoussan

L'historien Norbert Bel Ange, enfant de Mostaganem, plonge depuis des années dans les archives militaires et civiles et tâche de faire revivre ces soldats juifs d'Algérie, « qu'on avait habillés pour un autre destin… », tous ces zouaves qui hantent les nécropoles et dont les noms s'inscrivent dans le marbre mémorieux aux murs des synagogues (marbre détruit des temples vandalisés de l'Algérie indépendante). Après nous avoir donné *Les Juifs de Mostaganem* (L'Harmattan, 1990), il publie aujourd'hui *Les Juifs du département d'Oran dans la Grande Guerre* (L'Harmattan, 2018, 382 p., 29).

Rythmé par la belle poésie d'Apollinaire qui eut, naguère, une amie oranaise, son récit est avant tout une résurrection des noms, et c'est un acte de piété, comme seuls en connaissent les Juifs, que de faire défiler ces noms, tous ces patronymes qui se recoupent et tressent la longue liste de ceux qui donnèrent leur sang à la France. Avec parfois si peu de reconnaissance que beaucoup des rescapés et de leur descendance furent stigmatisés sous l'État-Français de Vichy, comme l'historien l'a rappelé dans son ouvrage précédent : *Quand Vichy internait ses soldats juifs d'Algérie, Bedeau, sud oranais, 1941-1943* (L'Harmattan, 2006).

> “
>
> Quels sont donc ces peuples qui effacent les traces de leur propre histoire ?

Norbert Bel Ange écrit joliment que par la seule nomination des noms et prénoms de ces soldats « c'est une part de leur histoire qui nous revient ». Une histoire de grande proximité « avec le monde arabo-berbère ». Pourquoi s'étonner des Sadia, Yaya, Messaoud et Messaouda, des Zohra et Aïcha, pas plus que des Reina ou des Horabuena qui signent l'appartenance judéo-espagnole, et de ces patronymes mixtes Touati, Tabet, Ben-Saïd ou Zaoui ? Les Juifs d'Algérie constituaient la part la plus authentique de l'indigénat, devenu français par la grâce du décret Crémieux en 1870. À cette même date, nombreux sont les Juifs d'Algérie à participer à la guerre franco-prussienne. La guerre de Quatorze mobilisa 14000 Juifs d'Algérie dont 2800, voire 3000, sont « morts pour la France », sans parler des milliers de blessés et mutilés qui raflèrent toutes les décorations. (À Netanya, ma sœur Estelle emporta pour tout bagage de son alya un cadre sur lequel étaient épinglées toutes les médailles de notre père, mutilé de guerre : légion d'honneur, croix de guerre, médaille militaire, plus quelques autres. L'ouvrage de Bel Ange reproduit son portrait en jeune recrue de Zouave, ainsi que sa photo d'hôpital à Rennes où sa vie fut sauvée, en 1915.)



Bel Ange, attentivement penché sur ce patriotisme exacerbé, rappelle ces propos d'un ancien Poilu : « Une patrie comme la France ne se renie pas, m'a murmuré un samedi matin, dans la synagogue de la rue de Dijon (à Alger), un vieux combattant de la Grande Guerre ». Mais où sont passés les morts de l'Algérie juive ? – cette Algérie juive qui, au dire de Kamel Daoud déclarant, pour l'honneur des Algériens d'aujourd'hui, qu'elle est « aussi ancienne que le pays et même plus ancienne que lui. Elle n'est pas enseignée, elle est stigmatisée, objet d'hystérie et d'hallucinations. Elle est chantée, refusée, interdite de territoire et de mémoire » (*Mes Indépendances*, Actes Sud, 2017) ? Et Norbert – : « En Algérie, les monuments aux morts disparaissent. Le soldat "mort pour la France" n'est plus de ce lieu, n'est plus de son histoire. Et il n'y a rien pour remplacer la pierre gravée. Quels sont donc ces peuples qui effacent les traces de leur propre histoire ? » C'est là le mot de la fin, en espérant que nombreux seront les lecteurs de cet ouvrage capital, bourré de statistiques et richement illustré, de surcroît enrichi de quelques fictions qui prouvent que l'auteur est aussi un écrivain, sur le chemin marqué d'une pierre blanche vers la récupération des mémoires juives où Norbert Bel Ange fait revivre ce « souvenir impalpable comme les cendres d'une aile de papillon brûlée dans un incendie de forêt ».